

Paul, le retour

20 ans après

PAUL DANS SA VIE



Photo Guy Milledrogues – Les films d'ici

revient sur ses terres et sur grand écran

C'était au mois de mai 2006.

Paul Bedel, modeste paysan de la Hague, faisait son apparition au cinéma et allait, au fil des semaines, en devenir une tête d'affiche. « *Je croyais que ma vie n'avait servi qu'à nous faire vivre et maintenant... je vois qu'elle parle au monde* ». Cette phrase prononcée face à une salle comble un soir de projection résume bien le personnage et raconte le destin de ce film.

Pourquoi revoir PAUL DANS SA VIE vingt ans après ? Pour la beauté de ses images et la beauté du geste. Le héros de ce documentaire est un archétype, un *drôle de type* disait Paul en parlant de lui, un sacré *cultiv'acteur* en tout cas, qui nous parle de nous et de notre rapport au monde.



Photo Rémi Mauger

Contact : rmauger@wanadoo.fr

DCP sur demande

Vingt ans plus tard, encore, entre l'ancien et le moderne, comme un malentendu à dissiper.

Que dit Paul Bedel en ouverture du film ? « *Je ne suis pas dans le folklore, je suis dans ma vie* ». Le mot *pittoresque* aurait également convenu. Et je sais que Paul pensait : *arriéré, anachronique* et bien d'autres noms dont il se savait affublé. Il avait tort, en partie. De nombreux spectateurs ont perçu chez lui tout autre chose que l'archaïsme. Paul et ses sœurs, en ce début de 21^{ème} siècle (le tournage remonte à 2003), préservaient un modèle économique déjà largement disparu autour d'eux mais qui, peu à peu, revenait en vogue. Leur spécialité : beurre et crème fraîche transformés à la ferme, autrement dit rien pour l'industrie laitière pourtant florissante dans le Cotentin, circuit court et vente directe. De vrais résistants, décroissants à leur façon, ayant échappé à la croissance forcée.

Je n'ignore pas que *Paul dans sa vie* apparut comme la gravure d'un temps idéalisé : l'homme courbé, penchant naturel sur les landes de la Hague, dans le canton natal de Jean-François Millet. A cette image du peintre j'adjoints les mots d'un poète, et pas des moindres, René Char et son « homme de l'espace, (...) un milliard de fois moins lumineux et qui révélera un milliard de fois moins de choses cachées que l'homme granité, reclus et recouché de Lascaux ». Que nous disait-il là ? Etait-ce rétrograde ? Etait-ce de la défiance envers la science ? C'était surtout la traduction d'une certitude opposée au grand doute universel. Nous savons d'où nous venons et pas vraiment où nous allons. Nous sommes passés de l'âge de pierre à l'âge du fer et, depuis le néolithique, nous sommes devenus paysans. L'ordre ancien se maintient encore pour les René Char et les Paul Bedel, mais à leurs yeux, il vacille et se délabre dangereusement. Tous deux ont en commun de ne pas souscrire à l'ambition prométhéenne, celle qui croit à la toute-puissance de l'homme sur la nature. Ils sont au contraire convaincus de l'accord profond des forces naturelles et des aspirations humaines.

Or au moment où je rencontrais Paul, nous étions depuis longtemps à l'ère de l'élevage industriel, de la surexploitation des ressources ou de la culture hors-sol, sans terre, sans odeur et sans saveur. Nous étions dans des dérives nous conduisant à nourrir les bovins avec leurs propres restes jusqu'à rendre les vaches folles ; dans des excès qui transforment en poison mortel des produits prétendument phytosanitaires ; dans des confusions consistant à triturer le vivant afin d'engendrer des agneaux sans brebis au risque d'en faire des moutons à cinq pattes (On connaît, les paysans n'ont pas attendu le génie génétique pour savoir que ces bêtes-là marchent de travers !) Les techno-scientifiques ont un souci majeur : ils ne nous ont pas encore démontré que leurs expériences, et même les applications qu'ils en attendent contribuent à notre mieux-être. Et Paul, qui n'a pas de descendance, seulement sa culture en héritage, se pose la même question : les générations qui viennent auront-elles une vie meilleure que leurs aînés ? A la croisée de quels chemins sommes-nous, déboussolés ?

Alors me revient cette phrase de Paul Bedel un soir après une projection de son film "*je croyais que ma vie n'avait servi qu'à nous faire vivre et maintenant... je vois... qu'elle parle au monde*". Je m'en souviens avec exactitude, aux suspensions près. Il ne parlait pas du vaste monde mais du public face à lui. J'avoue que sur le moment je compris l'inverse. Et en toute immodestie je ne m'en suis pas remis.

R.M.

les films
du paradoxe

LES FILMS D'ICI
présentent

UN FILM DE RÉMI MAUGER

PAUL DANS SA VIE



© illustration : www.ceclieetbastien.net

IMAGE GUY MILLEDROGUES

MONTAGE MARIE-PIERRE DUVIER – MUSIQUE LES FRÈRES NARDAN

SON SYLVAIN CHEMIN, JEAN-CHRISTIAN DUREAU, PATRICK GUERRIEN, PIERRE-MARIE RAULT

PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE MARIE GURAUDEN – UNE COPRODUCTION LES FILMS D'ICI, FRANCE 3 NORMANDIE
AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA MANCHE, DU CONSEIL RÉGIONAL DE BASSE-NORMANDIE,
DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA HAGUE, DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE, ET DE
L'ASSOCIATION « AUTOUR DE PAUL », AVEC LE CONCOURS DE H&F PARTNERS, GROUPE DANONE, AREVA,
GROUPE CORLET, CAISSE D'ÉPARGNE DE BASSE-NORMANDIE, CONSEIL GÉNÉRAL DU CALVADOS.